

# PROJET DE SYSTÈMES POLYNOMIAUX. 2020-2021

.....

FACULTÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES  
MASTER 1 - MATHS. CRYPTIS

---

## Théorème fondamental des polynômes symétriques

---

*A l'attention de :*  
M. LICKTEIG

*Rédigé par :*  
PIARD A.  
JACQUET R.  
CARVAILLO T.

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Rappels sur les Corps Finis</b>	<b>2</b>
1.1	Construction . . . . .	3
1.2	Polynômes multivariés . . . . .	4
<b>2</b>	<b>Les polynômes symétriques</b>	<b>7</b>
2.1	Introduction aux polynômes symétriques . . . . .	7
2.2	Le théorème fondamental des polynômes symétriques . . . . .	8
	<b>Références</b>	<b>10</b>

# 1 Rappels sur les Corps Finis

Soit  $\mathbb{K}$  un corps quelconque et soit  $\varphi$  le morphisme suivant :

$$\varphi : \begin{cases} \mathbb{Z} & \longrightarrow & \mathbb{K} \\ n & \longmapsto & n \cdot 1_{\mathbb{K}} \end{cases}$$

**Définition 1.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps quelconque. Toute partie  $\mathcal{P}$  de  $\mathbb{K}$  vérifiant :

- $\mathcal{P}$  est non vide et est une partie stable pour  $+$  et  $\times$  de  $\mathbb{K}$  et  $\mathcal{P}$  muni des lois induites par celles de  $\mathbb{K}$  est lui-même un corps.
- $\mathcal{P}$  est un sous-anneau de  $\mathbb{K}$ ,  $1 \in \mathcal{P}$  et  $(p \in \mathcal{P}^* = \mathcal{P} - \{0\} \Rightarrow p^{-1} \in \mathcal{P}^*)$ .
- $\mathcal{P}$  est un sous-groupe de  $(\mathbb{K}, +)$  et  $\mathcal{P}^*$  muni de la loi  $\times$  est un sous-groupe multiplicatif  $(\mathbb{K}^*, \times)$ .

est appelée sous-corps de  $\mathbb{K}$ .

**Définition 2.** Soit  $\mathbb{K}$  un corps quelconque.

- $\mathbb{K}$  est dit premier s'il ne contient aucun sous-corps strict.
- Si  $\mathbb{K}$  est un corps, le sous-corps de  $\mathbb{K}$  engendré par  $1_{\mathbb{K}}$  est un corps premier, c'est le sous-corps premier de  $\mathbb{K}$ .

Le noyau du morphisme  $\varphi$  est un idéal de  $\mathbb{Z}$  et donc de la forme  $k\mathbb{Z}$  pour  $k \in \mathbb{Z}$ . Par le premier théorème d'isomorphisme on a  $\text{Im}(\varphi) \cong \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ . Par intégrité de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ ,  $n = 0$  ou  $n$  est un nombre premier. Si  $n = 0$  alors  $\varphi$  est injective et donc le sous-corps premier de  $\mathbb{K}$  est isomorphe à  $\mathbb{Q}$ . Si  $n \neq 0$  alors le sous-corps premier est isomorphe à  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  et  $n$  s'appelle la **caractéristique** de  $\mathbb{K}$ .

**Définition 3.** Soient  $L$  et  $K$  deux corps. Si  $L/K$  est une extension de corps alors  $L$  est un espace vectoriel sur  $K$ , où l'addition vectorielle est l'addition dans  $L$  et la multiplication par un scalaire  $K \times L$  est la restriction à  $K \times L$  de la multiplication dans  $L$ . La dimension du  $K$ -espace vectoriel  $L$  est appelée le degré de l'extension et est notée  $[L : K]$ .

**Définition 4.** Soit  $P$  un polynôme sur un corps  $K$ . On appelle corps de décomposition de  $P$  sur  $K$  une extension  $L$  de  $K$  telle que :

- dans  $L[X]$ ,  $P(X)$  est produit de facteurs de degré 1,
- les racines de  $P(X)$  engendrent  $L$ .

*Proposition 1.* Soit  $P$  un polynôme sur un corps  $K$ . Alors  $P$  admet un corps de décomposition, unique à  $K$ -isomorphisme près.

*Proposition 2.*

- Le cardinal de  $\mathbb{K}$  est une puissance de  $p$ .
- Réciproquement, pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , il existe un corps  $\mathbb{K}$  de cardinal  $p^n$ . En outre  $\mathbb{K}$  est unique à isomorphisme près.

*Démonstration.*

- Puisque le sous-corps premier de  $\mathbb{K}$  est isomorphe à  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ , alors  $\mathbb{K}$  est naturellement muni d'une structure de  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ -espace vectoriel. On note  $n = [\mathbb{K} : \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}]$ . Alors  $\#\mathbb{K} = \#(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n = p^n$ .
- Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Si  $\mathbb{K}$  est un corps fini de cardinal  $p^n$ , alors  $\mathbb{K}$  est le corps de décomposition de  $X^{p^n} - X$  sur  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$  : en effet, puisque pour tout  $x \in \mathbb{K}$ ,  $x$  est racine de  $X^{p^n} - X$  alors  $X^{p^n} - X$  possède ses  $p^n$  racines dans  $\mathbb{K}$ . Réciproquement, soit  $K$  le corps de décomposition de  $X^{p^n}$  sur  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ . Soit  $\mathcal{K}$  l'ensemble des éléments de  $K$  qui sont racines de  $X^{p^n} - X$ . On vérifie que  $\mathcal{K}$  est un sous-corps de  $K$ . Puisque  $1_K \in \mathcal{K}$ , et si  $x, y \in \mathcal{K}$  alors  $x^{p^n} = x$  et  $y^{p^n} = y$ , donc  $(x + y)^{p^n} = x + y$  et  $(xy^{-1})^{p^n} = xy^{-1}$ , si bien que  $x + y, xy^{-1} \in \mathcal{K}$ . Par ailleurs la dérivée formelle,  $(X^{p^n} - X)' = -1$  est premier avec  $X^{p^n} - X$  donc les racines de  $X^{p^n} - X$  sont simples. On en déduit alors que  $\#\mathcal{K} = p^n$ . Finalement  $K = \mathcal{K}$  est un corps à  $p^n$  éléments et il est unique à isomorphisme près en vertu de l'unicité du corps de décomposition de  $X^{p^n} - X$  sur  $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ . □

On notera dorénavant  $\mathbb{F}_q$  le corps fini à  $q = p^n$  éléments.

## 1.1 Construction

Soit  $P \in \mathbb{F}_p[X]$  un polynôme irréductible sur  $\mathbb{F}_p$ . On note  $n = \deg(P)$ . Puisque  $P$  est irréductible, l'idéal  $(P)$  est donc maximal. Le quotient  $\mathbb{F}_p[X]/(P)$  est le corps de rupture de  $P$  sur  $\mathbb{F}_p$  de cardinal  $p^n$ . Afin de montrer que l'on peut toujours construire les corps finis nous allons montrer que pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$  il existe un polynôme irréductible sur  $\mathbb{F}_p$  de degré  $n$ .

*Proposition 3.* Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , on définit  $\mathcal{P}(n, p)$  par

$$\mathcal{P}(n, p) = \{P \in \mathbb{F}_p[X], P \text{ unitaire, irréductible de degré } n\}.$$

Alors pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$  on a,

$$X^{p^n} - X = \prod_{d|n} \prod_{P \in \mathcal{P}(d, p)} P.$$

*Démonstration.* — Soit  $P$  un facteur irréductible de  $X^{p^n} - X$  sur  $\mathbb{F}_p$  de degré  $d$ . Le corps de rupture de  $P$  sur  $\mathbb{F}_p$  est de cardinal  $p^d$  du corps de décomposition  $X^{p^n} - X$  sur  $\mathbb{F}_p$ , c'est-à-dire  $\mathbb{F}_{p^n}$ , donc  $d$  divise  $n$ .

- Réciproquement, on suppose que  $d$  divise  $n$  et soit  $P \in \mathcal{P}(d, p)$ . Soit  $\alpha$  une racine de  $P$  dans le corps de rupture de  $P$  sur  $\mathbb{F}_p$ . Alors on a  $\mathbb{F}_p(\alpha) \simeq \mathbb{F}_{p^d}$ . D'où  $\alpha$  est racine de  $X^{p^n} - X$ . Or, puisque  $P$  est irréductible, alors  $P$  est le polynôme minimal de  $\alpha$  sur  $\mathbb{F}_p$  donc  $P$  divise  $X^{p^n} - X$ . En outre les facteurs

irréductible de  $X^{p^n} - X$  sur  $\mathbb{F}_p$  sont simples puisque  $P$  est le polynôme minimal de  $\alpha$  et que  $P$  divise  $X^{p^n} - X$ .

□

**Corollaire 1.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , il existe un polynôme irréductible de degré  $n$  sur  $\mathbb{F}_p$ .

*Démonstration.* En conservant les notations de la proposition précédente, il s'agit de montrer que  $\#\mathcal{P}(n, p) > 0$ . Pour ce faire on évalue le degré de l'égalité

$$X^{p^n} - X = \prod_{d|n} \prod_{P \in \mathcal{P}(n, p)} P.$$

on a alors

$$p^n = \sum_{d|n} d \cdot \#\mathcal{P}(n, p)$$

On en déduit alors que pour tout  $d \in \mathbb{N}^*$  on a  $p^d \geq d \cdot \#\mathcal{P}(n, p)$ , puis,

$$\begin{aligned} n \cdot \#\mathcal{P}(n, p) &= p^n - \sum_{d|n, d \neq n} d \cdot \#\mathcal{P}(n, p) \\ &\geq p^n - \sum_{d|n, d \neq n} p^d \\ &\geq p^n - \sum_{d=1}^{n-1} p^d \\ &\geq p^n - p \frac{p^{n-1} - 1}{p - 1} > 0 \end{aligned}$$

Puisque  $n$  est positif alors  $\mathcal{P}(n, p) > 0$ .

□

## 1.2 Polynômes multivariés

Dans ce qui suit,  $\mathbb{K}$  désignera un corps quelconque.

**Définition 5** (Ordre). Soit  $E$  un ensemble quelconque, on appelle *ordre partiel* sur  $E$  toute relation vérifiant les propriétés suivantes pour  $(x, y) \in E^2$  :

1.  $x \preceq x$  (réflexivité)
2.  $x \preceq y$  et  $y \preceq x \Rightarrow x = y$  (antisymétrie)
3.  $x \preceq y$  et  $y \preceq z \Rightarrow x \preceq z$  (transitivité)

En d'autres termes,  $\preceq$  est une relation d'équivalence sur  $E$ .

**Définition 6** (Ordre total, ordonné). Sous les mêmes notations, on dit que  $\preceq$  est un *ordre total* si deux éléments quelconques sont toujours comparable, i.e. si

$$\forall (x, y) \in E^2, x \preceq y \text{ ou } y \preceq x$$

De plus,  $\preccurlyeq$  est dit *bien ordonné* si

$$\forall F \subseteq E, \exists f_{\min} \in F \text{ tel que } \forall f \in F, f_{\min} \preccurlyeq f$$

**Définition 7** (Monoïde). On appelle monoïde tout ensemble muni d'une loi de composition interne et d'un élément neutre.

**Définition 8.** Soient  $n \in \mathbb{N}$  et  $\{X_1, \dots, X_n\}$  un ensemble fini d'indéterminées. On définit le monoïde  $\mathbb{M}_n$  comme suit :

$$\mathbb{M}_n := \{X^\alpha := X_1^{\alpha_1} \dots X_n^{\alpha_n}\}$$

*Proposition 4.*

$$\phi : \left| \begin{array}{ccc} \mathbb{M}_n & \longrightarrow & \mathbb{N}^n \\ X^\alpha := X_1^{\alpha_1} \dots X_n^{\alpha_n} & \longmapsto & \alpha := (\alpha_1, \dots, \alpha_n) \end{array} \right.$$

est un isomorphisme de monoïde.

**Définition 9** (Ordre monomial). On dit que  $\preccurlyeq$  est un ordre monomial sur  $\mathbb{M}_n$  si

1.  $\preccurlyeq$  est un ordre total
2.  $\preccurlyeq$  est compatible avec la multiplication, i.e. si pour tout  $X = X_1 \dots X_n$ ,  $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_n)$ ,  $\beta = (\beta_1, \dots, \beta_n)$  et  $\gamma = (\gamma_1, \dots, \gamma_n)$  on a

$$X^\alpha \preccurlyeq X^\beta \Rightarrow X^\alpha \cdot X^\gamma \preccurlyeq X^\beta \cdot X^\gamma$$

3.  $\mathbb{M}_n$  est bien ordonné par  $\preccurlyeq$

**Définition 10** (Ordre lexicographique). Pour deux vecteurs exposant  $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_n)$  et  $\beta = (\beta_1, \dots, \beta_n) \in \mathbb{N}^n$ , on peut spécifier ordre, appelé *ordre lexicographique* définit comme suit :

$$\alpha \preccurlyeq_{lex} \beta$$

si

$$\exists m \in \llbracket 1, n \rrbracket \text{ tel que } \forall i < m, \alpha_i - \beta_i = 0 \text{ et } \alpha_m < \beta_m$$

Nous allons dès à présent travailler dans  $\mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ , et  $\preccurlyeq$  désignera toujours un ordre monomial sur  $\mathbb{M}_n \subseteq \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ .

**Définition 11** (Leading Term). On appelle *terme* tout éléments de  $\mathbb{M}_n$  multiplié par un élément non nul  $c$  du corps de base.

On appelle *Leading Term*(LT) de  $P \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ , son monôme de plus haut degré par rapport à l'ordre  $\preccurlyeq$ .

La constante  $c$  sera appelée *Leading Coefficient*(LC), et  $X_1^{\alpha_1} \dots X_n^{\alpha_n}$  le *Leading Monomial*, de sorte que :

$$P = \underbrace{\underbrace{c}_{\text{LC}(P)} \cdot \underbrace{X_1^{\alpha_1} \dots X_n^{\alpha_n}}_{\text{LM}(P)}}_{\text{LT}(P)} + Q$$

où  $Q \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$  est constitué des termes de la forme  $X^\beta$ ,  $\beta \preccurlyeq_{lex} \alpha$  et  $X \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ .

**Définition 12** (Multi degré). Le vecteur d'exposant  $\alpha := (\alpha_1, \dots, \alpha_n)$  est appelé le multi degré de  $P$  et est noté  $mdeg(P)$ .

*Proposition 5.* Soient  $P, Q \in \mathbb{K}[X_1, \dots, X_n]$ , on a  $mdeg(P.Q) = mdeg(P) + mdeg(Q)$ .

## 2 Les polynômes symétriques

### 2.1 Introduction aux polynômes symétriques

Les polynômes symétriques prennent forme à partir de l'étude des racines de n'importe quel polynôme. Considérons le polynôme  $P = X^3 + bX^2 + cX + d$ . C'est un polynôme cubique donc il a 3 racines, non nécessairement distinctes. On notera ces racines  $\alpha_1, \alpha_2$  et  $\alpha_3$ . Le polynôme  $P$  peut alors se factoriser ainsi :

$$X^3 + bX^2 + cX + d = (X - \alpha_1)(X - \alpha_2)(X - \alpha_3),$$

ce qui nous donne :

$$\begin{aligned} X^3 + bX^2 + cX + d &= (X - \alpha_1)(X - \alpha_2)(X - \alpha_3) \\ X^3 + bX^2 + cX + d &= X^3 - X^2(\alpha_3 + \alpha_2 + \alpha_1) + X(\alpha_2\alpha_3 + \alpha_1\alpha_3 + \alpha_1\alpha_2) - \alpha_1\alpha_2\alpha_3 \end{aligned}$$

Par identification, on obtient

$$\begin{aligned} b &= -(\alpha_3 + \alpha_2 + \alpha_1) \\ c &= \alpha_2\alpha_3 + \alpha_1\alpha_3 + \alpha_1\alpha_2 \\ d &= -\alpha_1\alpha_2\alpha_3. \end{aligned}$$

On observe donc que les coefficients de  $P$  sont polynomiaux en ses racines. Par ailleurs, comme modifier l'ordre des termes de  $P$  ne le change pas, il s'ensuit que les polynômes définissant  $b, c$  et  $d$  par rapport à  $\alpha_1, \alpha_2$  et  $\alpha_3$  restent les mêmes si on permute  $\alpha_1, \alpha_2$  et  $\alpha_3$ .

Les polynômes respectant ce fait sont dits *polynômes symétriques*. Cela nous amène à la définition générale suivante.

**Définition 13.** Un polynôme  $P \in K[X_1, X_2, \dots, X_n]$  est dit symétrique si

$$P(X_{i_1}, X_{i_2}, \dots, X_{i_n}) = P(X_1, X_2, \dots, X_n),$$

pour toute permutation  $X_{i_1}, X_{i_2}, \dots, X_{i_n}$  de  $X_1, X_2, \dots, X_n$ .

**Exemples.** 1. Soit  $P = X^{n_1} + Y^{n_2} + Z^{n_3} \in K[X, Y, Z]$ , avec  $n_1, n_2, n_3 \in \mathbb{N}$ . Alors  $P$  est un polynôme symétrique. En effet,

$$\begin{aligned} P &= X^{n_1} + Z^{n_3} + Y^{n_2} \\ P &= Y^{n_2} + X^{n_1} + Z^{n_3} \\ P &= Y^{n_2} + Z^{n_3} + X^{n_1} \\ P &= \dots \end{aligned}$$

2. Soit  $P = XYZ \in K[X, Y, Z]$ . Ce polynôme est symétrique car  $P = XYZ = YZX = ZYX = \dots$



## 2.2 Le théorème fondamental des polynômes symétriques

En considérant tous les rappels faits à précédemment, nous pouvons introduire le fameux théorème fondamental des polynômes symétriques.

*Théorème 1.* Tout polynôme symétrique de  $K[X_1, X_2, \dots, X_n]$  peut s'écrire de façon unique comme une expression polynomiale en les polynômes symétriques élémentaires  $\sigma_1, \sigma_2, \dots, \sigma_n$ .

*Démonstration.* Pour cette démonstration nous allons utiliser l'ordre lexicographique suivant,  $x_1 > x_2 > \dots > x_n$ . Soit  $f \in K[x_1, \dots, x_n]$  un polynôme symétrique non nul, et on définit l'application  $LT$  par  $LT(f) = ax^\alpha$ , où  $\alpha = (\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n)$  et  $a \in K$ . On peut supposer sans perte de généralité que les  $\alpha_i, i \in \{1, \dots, n\}$  sont ordonnés comme tel :  $\alpha_1 \geq \alpha_2 \geq \dots \geq \alpha_n$ . En effet, supposons que l'on ait  $\alpha_i < \alpha_{i+1}$  pour un certain  $i \in \{1, \dots, n\}$ . Il suffit alors de considérer le vecteur d'exposants  $\beta$ , obtenu à partir de  $\alpha$  en permutant  $\alpha_i$  et  $\alpha_{i+1}$ . On écrit  $\beta = (\alpha_1, \dots, \alpha_{i+1}, \alpha_i, \dots, \alpha_n)$ . Puisque  $ax^\alpha$  est un terme de  $f$ , on en déduit que  $ax^\beta$  est un terme de  $f(x_1, \dots, x_{i+1}, x_i, \dots, x_n)$ . Or,  $f$  est symétrique donc  $f(x_1, \dots, x_{i+1}, x_i, \dots, x_n) = f$ , et par conséquent,  $ax^\beta$  est un terme de  $f$ . Ceci est impossible puisque  $\beta > \alpha$  selon l'ordre lexicographique.

Posons maintenant,

$$h = \sigma_1^{\alpha_1 - \alpha_2} \sigma_2^{\alpha_2 - \alpha_3} \dots \sigma_{n-1}^{\alpha_{n-1} - \alpha_n} \sigma_n^{\alpha_n}$$

Pour trouver le LEADING TERM de  $h$ , on a besoin de  $LT(\sigma_r) = x_1 x_2 \dots x_r$  avec  $r \in \{1, \dots, n\}$ . On en déduit alors que,

$$\begin{aligned} LT(h) &= LT(\sigma_1^{\alpha_1 - \alpha_2} \sigma_2^{\alpha_2 - \alpha_3} \dots \sigma_{n-1}^{\alpha_{n-1} - \alpha_n} \sigma_n^{\alpha_n}) \\ &= LT(\sigma_1)^{\alpha_1 - \alpha_2} LT(\sigma_2)^{\alpha_2 - \alpha_3} \dots LT(\sigma_n)^{\alpha_n} \\ &= x_1^{\alpha_1 - \alpha_2} (x_1 x_2)^{\alpha_2 - \alpha_3} \dots (x_1 x_2 \dots x_n)^{\alpha_n} \\ &= x_1^{\alpha_1} x_2^{\alpha_2} \dots x_n^{\alpha_n} = x^\alpha. \end{aligned}$$

Il s'ensuit donc que  $f$  et  $ah$  ont le même LEADING TERM, et par conséquent,

$$\text{multideg}(f - ah) < \text{multideg}(f), \text{ lorsque } f - ah \neq 0.$$

Posons maintenant  $f_1 = f - ah$ . On remarque que  $f_1$  est symétrique puisque  $f$  et  $ah$  le sont. Donc, si  $f_1 \neq 0$ , on peut répéter l'étape précédente pour construire  $f_2 = f_1 - a_1 h_1$ , où  $a_1$  est une constante et  $h_1 = \prod_{i=1}^n \sigma_i^{\gamma_i}$ ,  $\gamma_i \in \mathbb{N}$ . On sait aussi que  $LT(f_2) < LT(f_1)$  lorsque  $f_2 \neq 0$ . En continuant ainsi on obtient une suite de polynômes  $f, f_1, f_2, \dots$  avec

$$\text{multideg}(f) > \text{multideg}(f_1) > \text{multideg}(f_2) \dots$$

Comme l'ordre lexicographique est bien ordonné, la suite est finie. Mais le processus se termine seulement lorsque  $f_{t+1} = 0$  pour un certain  $t \in \mathbb{N}$ . On voit alors assez naturellement que

$$f = ah + a_1h_1 + \dots + a_th_t$$

ce qui montre que  $f$  est polynomiale en les polynômes symétriques élémentaires.

Il nous reste à montrer l'unicité. Supposons qu'on a un polynôme symétrique  $f$  pouvant s'écrire

$$f = g_1(\sigma_1, \dots, \sigma_n) = g_2(\sigma_1, \dots, \sigma_n).$$

Notons  $y_1, \dots, y_n$  les  $n$  variables des polynômes à  $n$  indéterminées  $g_1$  et  $g_2$ . On doit montrer que  $g_1 = g_2$  dans  $K[y_1, \dots, y_n]$ .

Si on pose  $g = g_1 - g_2$ , alors  $g(\sigma_1, \dots, \sigma_n) = 0$  dans  $K[x_1, \dots, x_n]$ . La preuve revient alors à montrer que  $g = 0$  dans  $K[x_1, \dots, x_n]$ .

Par l'absurde, supposons que  $g \neq 0$ . Si on écrit  $g = \sum_{\beta} a_{\beta} y^{\beta}$ , alors  $g(\sigma_1, \dots, \sigma_n)$  est la somme des polynômes  $g_{\beta} = a_{\beta} \sigma_1^{\beta_1} \sigma_2^{\beta_2} \dots \sigma_n^{\beta_n}$ , où  $\beta = (\beta_1, \dots, \beta_n)$ . De plus, par le calcul de  $LT(h)$ , on déduit que

$$LT(g_{\beta}) = a_{\beta} x_1^{\beta_1 + \dots + \beta_n} x_2^{\beta_2 + \dots + \beta_n} \dots x_n^{\beta_n}.$$

Montrons maintenant que l'application,

$$\iota : (\beta_1, \dots, \beta_n) \longmapsto (\beta_1 + \dots + \beta_n, \beta_2 + \dots + \beta_n, \dots, \beta_n)$$

est injective. Soient  $\beta = (\beta_1, \dots, \beta_n)$  et  $\beta' = (\beta'_1, \dots, \beta'_n)$ ,

$$\iota(\beta) = \iota(\beta') \Leftrightarrow (\beta_1 + \dots + \beta_n, \beta_2 + \dots + \beta_n, \dots, \beta_n) = (\beta'_1 + \dots + \beta'_n, \beta'_2 + \dots + \beta'_n, \dots, \beta'_n)$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} \beta_1 + \dots + \beta_n = \beta'_1 + \dots + \beta'_n \\ \beta_2 + \dots + \beta_n = \beta'_2 + \dots + \beta'_n \\ \dots \\ \beta_n = \beta'_n \end{cases}$$

$$\Leftrightarrow \beta_i = \beta'_i, \quad \forall i \in \{1, \dots, n\}, \text{ en remontant les égalités de chaque ligne}$$

Donc  $\iota$  est une application injective. Par conséquent, les  $g_{\beta}$  ont des LEADING TERM distincts. En particulier, en choisissant  $\beta$  tel que  $LT(g_{\beta}) > LT(g_{\gamma})$ , quelques soient  $\gamma \neq \beta$ , alors  $LT(g_{\beta})$  sera plus grand que tous les termes des  $g_{\gamma}$ . Finalement il n'y a rien pour annuler  $LT(g_{\beta})$ , et par conséquent,  $g(\sigma_1, \dots, \sigma_n)$  ne peut être nul, l'unicité en découle.  $\square$

*Corollaire 1.*

## Références

- [1] COX David, LITTLE John, O'SHEA Donal  
Ideal, Varieties, and Algorithms - An Introduction To Computational Algebraic  
Geometry and Commutative Algebra,  
Third Edition, 7.1, p.317- ?
- [2] [https://math.unice.fr/~walter/L3\\_Alg\\_Arith/cours2.pdf](https://math.unice.fr/~walter/L3_Alg_Arith/cours2.pdf)